

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51726

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Absicht ist eigentlich dahin gerichtet, seine Landsleute zur Duldung anderer Religionsverwandten, und zumal der reformierten Franzosen, zu gewinnen«. Nachdem Haller Beispiele aus der Geschichte verschiedener Völker angeführt hatte, fuhr er fort: »Bis hierher wird ein jeder der Wahrheit und der Menschenliebe zugethaner Leser sich über die Lebhaftigkeit freuen, womit so wichtige Wahrheiten vorgetragen worden sind. Aber eine zweyte Absicht ist viel zu deutlich, daß wir ihrer nicht gedenken müßten. Es ist allzu handgreiflich, daß der Verfasser den christlichen Glauben mit der römischen Kirche gleich hält, und beyde zu untergraben sucht«. (Peter-Eckhard Knabe, *L'accueil fait à Voltaire par les »Göttingischen Gelehrten Anzeigen«* (1739–1779), in: *Voltaire in Deutschland*, Stuttgart 1979, S.353f.). Die gleiche Ambivalenz, nur schärfer formuliert, findet sich in einer Nachricht Paul Henri Mallets aus Genf an Formey, datiert 6.5.1763: »Il court de lui /Voltaire/ entre peu de personnes un écrit sur la tolérance dont la moitié au moins est faite pour produire un effet contraire. Ce n'est qu'une satire des moins déguisées de la religion«, während Trublet am 19. 6 1763 aus Paris nach Berlin mitteilen mußte: »Je n'ai entendu parler à personne de son écrit sur la tolérance dont vous a parlé M. Mallet«. (Correspondance passive de Formey. Antoine Briasson et Nicolas-Charles-Joseph Trublet. *Lettres écrites à Jean-Henri, Samul Formey* (1739–1770). Paris, Genf 1996, S. 345, Anm. 2).

Das sind Stimmen aus der Schweiz. Aus Deutschland, dem Mutterland der Reformation, hätte J. Renwick bei August Hermann Korff, Voltaire im literarischen Deutschland des 18. Jhs. (1917, S. 325ff) nicht nur weitere frühe zeitgenössische Urteile finden können, darunter Abbt an Nicolai aus Genf vom 8.12.1763 und Wieland aus Biberach vom 18.5.1764, der den »Traité« selbst übersetzen wollte, in Zürich aber keinen Verleger fand. Weshalb nicht eine deutsche Übersetzung erwähnt ist, während auf eine schwedische aus dem 20. Jh. hingewiesen wird, obwohl Hans Fromms Bibliographie deutscher Übersetzungen aus dem Französischen (Band 6, 1953, S. 282) für 1775 eine Leipziger und für 1790 eine Berliner nachweist, wozu Korff noch eine von 1789 nennt, bliebe rätselhaft, wenn der Voltaire – Katalog der BN von 1978 – nicht das gleiche Bild böte. Derart starke Disproportionen zwischen umfassender Entstehungsgeschichte und sehr partieller zeitgenössischer Rezeptionsgeschichte könnten in Zukunft vermieden werden. Die Wirkung des bedeutendsten Schriftstellers der Aufklärung in Europa sollte in den »Œuvres complètes« nicht schon im Ansatz verkürzt werden.

Martin FONTIUS, Berlin

Fabien CAPEILLÈRES, *Kant philosophe newtonien. Figures de l'idéal de scientificité en métaphysique I*, Paris (Les Éditions du Cerf) 2004, 356 p. (Passages), ISBN 2-204-07465-9, EUR 40,00.

Ce livre d'exégèse de la philosophie kantienne se penche sur l'idéal de scientificité de la métaphysique et sur les méthodes qui permettent d'atteindre cet idéal. Fabien Capeillères entend montrer que la question »Comment la métaphysique est-elle possible en tant que science?« anime l'œuvre de Kant depuis la première »Critique« jusqu'aux »Passages«. Or pour faire de la métaphysique une science, il convient de mettre en œuvre une manière scientifique de philosopher. À cet égard, la thèse que défend Capeillères tout au long du présent livre est que Kant puise son inspiration dans la physique newtonienne: l'»activité du philosophe«, dans la mesure où elle vise la scientificité, doit prendre pour modèle la méthode de Newton.

À titre préliminaire, Capeillères met en lumière dans le texte de Kant les critères qu'une connaissance doit satisfaire pour être qualifiée de »scientifique«. Dans son versant subjectif, celle-ci doit être apodictiquement certaine, tandis que dans son versant objectif, elle doit prendre sa place dans un tout systématique et ne faire appel qu'à la seule raison. Étant

rationnelle, la connaissance peut être considérée comme entièrement a priori, et ce faisant, elle peut prétendre à la nécessité et à l'universalité. La spécificité de la connaissance métaphysique, explique également l'auteur, est qu'elle est synthétique (par contraste avec une connaissance logique qui est strictement analytique) et procède uniquement par concepts, c'est-à-dire sans construire son objet (à la différence d'une connaissance mathématique qui se base sur une construction par concepts). Autrement dit, la connaissance métaphysique consiste en des principes synthétiques a priori, et en tant que telle, se situe au fondement du système de la science.

À travers un examen minutieux de l'œuvre kantienne, Capeillères s'efforce ensuite d'exhiber la méthode de philosopher donnant accès à une métaphysique scientifique. Cette méthode, Kant l'emprunte aux physiciens qui de Copernic à Newton auraient opéré une »révolution dans la manière de penser«. Pour l'essentiel, cette révolution revient à reconnaître la primauté de la raison dans la constitution de la connaissance. Ce que Kant interprète dans une perspective transcendante: la raison pure et les principes qu'elle produit peuvent être décrits comme les conditions a priori de la possibilité de la connaissance. Dès lors se dessine l'entreprise kantienne, qui d'après Capeillères se déploie en deux mouvements. Le premier part des conséquences pour remonter aux principes, c'est-à-dire qu'il consiste en une analyse des connaissances synthétiques a priori déjà établies (qui sous forme de jugements constituent le point de départ phénoménal du métaphysicien) afin d'identifier les éléments de la raison (les formes de la sensibilité, les concepts de l'entendement, celles de la faculté de juger, etc.). Quant au second mouvement, il reproduit le trajet de synthèse effectif du métaphysicien en allant des principes aux conséquences. Il s'agit de repenser l'union des éléments de la raison afin de saisir la manière dont la connaissance synthétique a priori est effectivement constituée. C'est ce double mouvement de l'analyse et de la synthèse qui selon notre auteur caractérise la »méthode imitée du physicien«, pour reprendre l'expression de Kant, et que le philosophe se doit de suivre s'il veut constituer la métaphysique comme une science.

L'étude que nous offre ici Capeillères se révèle être très riche et apporte de nombreux éclairages sur la démarche précise de la philosophie transcendante de Kant. La structure simple et claire du livre aide le lecteur dans la compréhension d'une œuvre complexe et difficile d'accès. Il faut souligner que ce livre se présente avant tout comme une exégèse de la philosophie kantienne. À cet égard, on peut regretter que l'auteur ne mette pas davantage en perspective la pensée de Kant par rapport aux tentatives ultérieures de rendre scientifique la philosophie (comme celle de Husserl), ou par rapport aux nouvelles avancées scientifiques. En particulier, dans sa conclusion, il se contente d'évoquer la prise en compte possible de l'»historicité« de la »strate a priori« du système de la science. Pourtant, avec l'élaboration de la théorie de la relativité et de la physique quantique dans la première partie du XX^e siècle, cette question d'une relativisation des conditions a priori de la possibilité de la connaissance mériterait sans doute un examen approfondi (comme l'ont d'ailleurs déjà entrepris certains philosophes tels que E. Cassirer, C. I. Lewis, ou plus récemment M. Bitbol). La philosophie transcendante pourrait ainsi s'affirmer comme une approche vivante et toujours d'un grand intérêt pour la compréhension des sciences contemporaines.

Manuel BÄCHTOLD, Dortmund